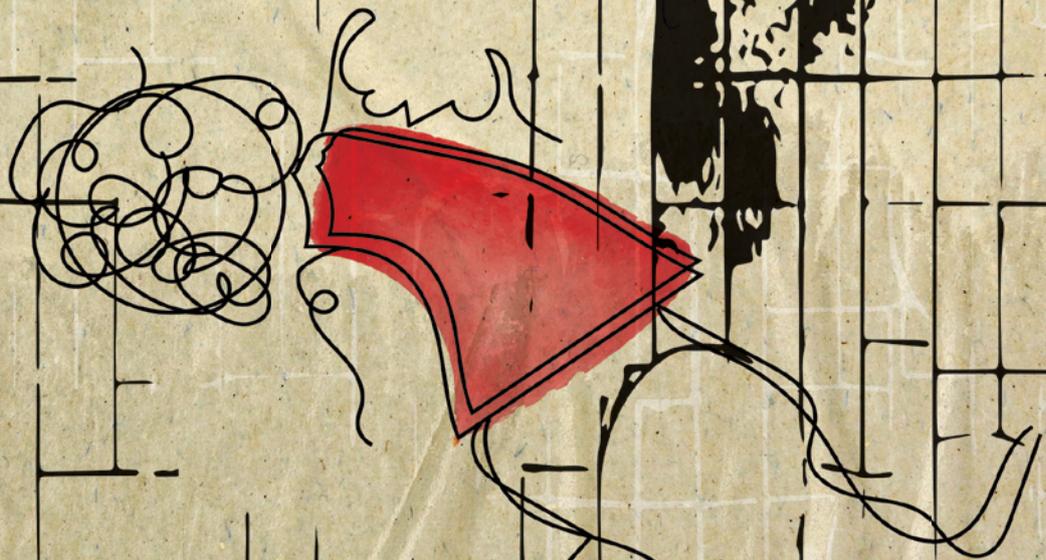
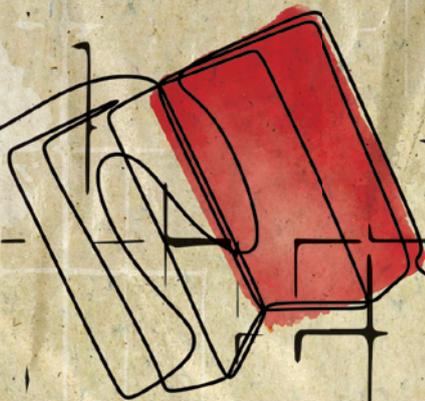


A corps imparfaits



UN JOUR POURTANT L'AIR N'ÉTAIT PLUS LE MÊME

d'après L. Calaferte



Le à THÉÂTRE
FIL PLOMB



Compagnie
A'corps Imparfais



Crée fin 2014, notre compagnie appartient à l'univers des « compagnies artisanales ». Si nous ne reprenons pas à notre compte le terme d' « artistes », c'est parce que notre priorité reste celle des publics : tenter un regard sur l'humain, sans l'enfermer dans des catégories. Le théâtre est un outil au coeur de la vie, un outil pour l'Agir, un « petit caillou de liberté », de la compréhension réciproque, et de l'échange.

Au slogan « à chaque saison, une nouvelle création », nous préférons « choisir le temps de la maturation ». Les livres, les histoires et, particulièrement, les romans, sont pour nous comme des êtres étranges qui nous prennent d'assaut sans prévenir. Pour le volet de la production de spectacles professionnels, ce qui nous importe est de questionner le public à travers des romans contemporains. L'adaptation, pour la scène, de textes qui ne relèvent pas *a priori* du théâtre est notre axe principal de travail.

Nous aimons les histoires, nous aimons les raconter, les faire entendre. Un de nos axes de travail est donc de proposer des « Lectures Mouvementées » ; formes légères et dynamiques, elles nous permettent une grande mobilité et ainsi de partir à la rencontre des publics ; de ceux qui n'osent pas pousser une porte de théâtre, de librairie, etc.

Ainsi, avons nous proposés « Elle au Pluriel », une lecture à deux voix sur les destins « extraordinaires » de quelques femmes, telles que Hedy Lamarr (précurseuse de WI-FI) et Nelly Bly (première femme à faire du journalisme d'investigation). Dans un autre genre, notre compagnie a créé en 2022, suite à une commande de librairie : « Du Fist à Phèdre » ; une balade littéraire entre textes classiques et auteurs contemporains.

Notre première création, adaptation du roman La Muette de Chahdortt Djavann, a commencé en avril 2016 et nous a menés à des représentations qui se sont étalées jusqu'en octobre 2019. Depuis, des romans nous sollicitent, nous cherchent, nous provoquent. Comme chez nous, c'est une synergie qui s'enclenche entre nos ateliers de formation et la création, le besoin de retourner à la scène et de produire un spectacle s'est fait plus tangible, ces derniers temps. Le Requiem des Innocents, de Louis Calaferte est, pour ainsi dire, tombé de l'étagère d'où il nous appelait depuis longtemps.

NOTRE RENCONTRE AVEC LE REQUIEM DES INNOCENTS

Le Requiem des Innocents est le récit de vie de Louis Calaferte, de sa construction adolescente dans la zone lyonnaise durant années de guerre 1939-1945; une époque marquée par des politiques hygiénistes pour lutter contre l'insalubrité qui régnait sur ces « no man's lands ». Ici, ça se bat, ça se frappe, ça se malmène, mais on s'y aime, on y joue de la musique, on y rit aussi, on s'y tient debout malgré tout, animé par une force qui jamais ne renonce.

C'est probablement ces extrêmes en présence, cette tension tragique, qui nous ont touchés. Ça parlait de nous, ou plutôt, ça parlait de nos pères, de nos grands-pères, au-delà des époques et des régions, de leur quotidien qui nous paraît aujourd'hui extraordinaire, avec des personnages haut en couleur, des grandes gueules, des « peur-de-rien »...

Le Requiem des Innocents est l'histoire de Louis Calaferte, elle est aussi l'histoire de milliers d'hommes et de femmes qui ont croisé nos chemins avec la rage de vivre et de raconter.

Le Requiem des Innocents fait poétiquement et rageusement écho à notre époque.
Une quête de construction, au-delà de l'identité, vers la poésie dans la vie

Un coup de coeur, une envie de partager ce texte fort.

Parce qu'il défend l'importance du partage de la connaissance, de l'ouverture vers la curiosité dans une société qui tend de plus en plus vers le déterminisme social. Parce qu'il traite de la pauvreté, de la violence, d'une quête de construction d'identité, de l'éducation...parce qu'il fait poétiquement et rageusement écho à notre époque. Parce qu'il offre la réflexion.

Un premier roman autobiographique en forme de coup de poing.

LOUIS CALAFERTE



Né le 14 juillet 1928 à Turin, en Italie, et décède en mai 1994. En 2024, cela fera donc trente Ans qu'il nous a quitté. Une occasion de faire entendre don écriture, de faire découvrir sa plume rageusement littéraire.

Louis Calaferte émigre avec sa famille, dans la banlieue lyonnaise, au début des années 1930. Il y vivra une enfance marquée par la pauvreté et la xénophobie. La guerre puis la découverte de l'esclavage salarié en usine à l'âge de treize ans le marqueront à jamais. Requiem des innocents (1952), est son premier livre, dont il soumet le manuscrit à son grand ami Joseph Kessel.

Un premier roman en forme de coup de poing à la bien pensance de l'époque ; un véritable crachat au visage de tous ces petits bourgeois qui s'écartaient au passage de ces « assassins en puissance », quand ils sortaient de leur Zone. Aucun regret de son adolescence, aucune concession quant à la violence quotidienne, un hommage hautement poétique à ses compagnons de baston, aux femmes, premières victimes de cette violence quotidienne ; enfin, une franche poignée de main pour ces instituteurs qui surent dépasser les préjugés, une ode à l'éducation populaire.

Louis Calaferte n'aura de cesse de célébrer l'individu pour mieux condamner la "massification", ce mal qui, selon lui, ronge les sociétés occidentales. Ecrivain intraitable il refusera de composer avec le système éditorial et de devenir, comme tant d'autres, un "écrivain". Septentrion, récit violent et dénonciateur, marquera sa rupture avec les convenances sociales et littéraires. Interdit à la vente lors de sa première publication en 1963, Septentrion sera réédité en 1984 et deviendra un livre-culte. Cette interdiction, loin de le décourager, a conforté Louis Calaferte dans sa volonté de ne jamais faire la moindre concession à l'air du temps. Son théâtre, ironiste et cruel à la fois, obéit à la même volonté de briser les formes.

Dix-huit récits, seize recueils de poésie, deux essais, trois tomes d'oeuvres théâtrales, un livre d'entretiens avec Patrick Amine, six volumes de carnets intimes parus... Telle est la bibliographie méconnue de ce forcené de l'écriture.

Il meurt en 1994 à Dijon, convaincu que *"L'homme est une saloperie."*

DRAMATURGIE



« Une comédienne, une table, une chaise, un jeu de lumières »

Une comédienne donc, seule en scène, qui interprète les principaux personnages de la zone, se baladant de l'un à l'autre avec un plaisir gourmand; puisque le théâtre est le lieu des Je-Jeu; le lieu de la mise en abîme; le lieu où se jouent et se racontent des histoires..

Pas de quatrième mur car nous sommes dans un théâtre qui parle d'une humanité partagée, au-delà des conditions sociales. Un théâtre adressé, qui sait sourire des petites et grandes misères. Un théâtre qui dit, avec pudeur, que nous pouvons tous être cruels, partir à la dérive, ne pas être toujours justes ou toujours bienveillants. Un théâtre de l'humain.

Une mise en scène qui met en avant le jeu de la comédienne dans son occupation de l'espace scénique « dépouillé » de tout artifice afin de partager cette langue si brutalement poétique.

Une plongée poétique et cruelle dans la Zone des années 50. Celle des marlous, des plus pauvres, des laissés pour compte. Ici, ça se bat, ça se frappe, ça se malmène, mais on s'y aime, on y joue de la musique, on y rit aussi, on s'y tient debout malgré tout, animé par une force qui jamais ne renonce.

Un fourmillement humain, un peu voyou, un peu poète. Une écriture à l'état brut ; une urgence poétique à narrer ces personnages haut en couleur, ces grandes gueules, ces « peur-de-rien »... l'histoire d'hommes et de femmes qui ont croisé nos chemins avec la rage de vivre et de raconter.

Une tendresse folle, enfin, pour tous ces professeurs qui surent (et savent encore et toujours) captiver ces confréries d'intouchables en leur glissant des livres entre les mains, pour lutter, toujours et encore, contre ce que l'on appelle aujourd'hui, le déterminisme social.

DE LA RUE À LA SCÈNE, DE LA SCÈNE À LA RUE



Cette création est pensée et conçue pour être accueillie en salle comme en rue ; car c'est bien dans la rue que se déroulent cette histoire. Des lieux en périphérie des villes, des endroits abandonnés afin d'épouser au plus près l'univers du roman. Des endroits où personne ne vient plus, où personne ne souhaite venir. Des lieux d'un autre temps ; afin de favoriser la venue de public peu accoutumé au théâtre. Des lieux où l'on ne penserait pas y mettre du théâtre, des lieux où l'humain y a laissé une empreinte, des lieux de vie, des lieux pour tous.

En salle, nous travaillerons à une création lumière ; profitons de l'écrin.

En rue, nous travaillerons sur le matériau rue. Un espace brut pour faire écho à l'espace vide où se déroule l'histoire.

Notre volonté est d'amener ce texte au plus près des spectateurs, de faire entendre cette langue, cette histoire folle d'une rage de vivre.

L'environnement sonore sera lui présent dans les deux formes.

DISTRIBUTION

A'corps Imparfais



UN JOUR POUTANT L'AIR N'ÉTAIT PLUS LE MÊME
d'après Requiem des innocents, de Louis Calaferte

Adaptation et mise en scène : Nathalie BAROLLE

Regard chorégraphique : Aline GUBERT

Jeu : Alexandra MALFI

Création Lumière et Régie : Clélia TOURNAY

Soutiens : Mairie de Toulouse, Théâtre du Pont Neuf (TPN), Théâtre de l'Agit,
Théâtre du Fil à Plomb, Festival Chapiteau and Co, Cie Théâtre des Deux Mains

CONTACT :

acorpsimparfaits@gmail.com

06 60 41 73 36



ALEXANDRA MALFI

Formée aux cours Florent puis chez Adamante, elle travaille avec différents collectifs de théâtre à Paris.

Arrivée à Toulouse, elle ouvre en 2004, le **Théâtre du Grand Rond**, crée la **cie Lever du Jour** avec laquelle elle travaillera, à la fois en tant que comédienne et metteuse en scène, sur des textes de Rodrigo Garcia, Matei Visniec, Sénèque, Racine, Alan Ball; elle proposera également des écritures jeune public.

Parallèlement, elle développera un travail corporel avec la chorégraphe **Fabienne Larroque**, ainsi qu'avec la cie de théâtre de rue **PICTO FACTO** avec laquelle elle collabore depuis vingt ans, à la fois en tant que danseuse et comédienne.

En tant que comédienne, elle travaillera également avec la cie de théâtre itinérant l'**AGIT** ainsi que la cie de **théâtre forum Ecole Citoyenne**.

Elle travaillera plusieurs années au **TPN** (Théâtre du Pont Neuf), aux côtés de Laurent Perez, avec qui elle développera le projet d'accueil de résidences pour les compagnies toulousaines.

En 2014 elle crée sa propre compagnie **A'Corps Imparfaits**, avec laquelle elle développe un travail autour de romans contemporains qu'elle adapte pour les amener sur scène. La première création sera « *La Muette* », de Charhdortt Djavann mise en scène par Marie-Paule Gesta. Travail qu'elle continue d'explorer en créant plusieurs cycles de lectures autour des femmes aux destins Extra-Ordinaires: « *ELLE au pluriel* », mais aussi « *du F...à Phèdre* » etc...

En 2024, toujours avec sa cie, elle crée son premier seule-en-scène « *Pourtant un jour, l'air était plus le même* », d'après l'oeuvre de Louis Calaferte.

Dans le même temps, elle collabore avec une compagnie basée dans les Landes afin de développer et coordonner des projets de territoire et travaille en tant qu'"artificière pour des créations théâtrales.

NATHALIE BAROLLE

Pilier de la compagnie Lever Du Jour pour laquelle elle a signé les mises en scène de *J'ai acheté une pelle chez Ikéa pour creuser ma tombe* de Rodrigo Garcia, *Phèdre*, *Explosion* d'après Euripide, *Sénèque et Racine* (dont elle signe l'adaptation) et *Alpenstock* de Rémi De Vos, Nathalie Barolle interprète des rôles aussi variés que Julia dans *Five Women wearing the same dress* d'Alan Ball, Olga dans *Les Trois Soeurs* de Tchekhov (dont elle signe également l'adaptation) ou Grete dans *Alpenstock*. Elle est la directrice artistique de **Laïinka Productions**.

Formée auprès de **3BC Compagnie** et de **Maurice Sarrazin**, elle est aussi co-fondatrice du **Grenier Théâtre** en 1992 avec Francis Azéma et du Groupe **Ex-Abrupto** en 1997 avec Didier Carette. Elle participe à des formations avec Simon Abkarian du **Théâtre du soleil** et de Ferruccio Soleri du **Piccolo Teatro de Milano**.

Elle collabore depuis 13 ans avec des artistes lyriques (Vocalya) avec lesquels elle crée plusieurs opéras.

Quelques apparitions au cinéma : « *Les autres filles* », « *Le roi de l'évasion* », « *La clé des champs* », « *Simple* », etc... et dans des courts-métrages, elle donne également des cours de théâtre depuis 30 ans et a adapté de nombreuses pièces du répertoire.

Artiste de la troupe **Kalinka** pendant 11 ans, elle s'est produite dans des spectacles mêlant danse, chant, acrobaties et théâtre (cabaret « berlinois »).

Elle joue actuellement *Le Tartuffe* dont elle signe également la mise en scène, spectacle / performance où deux comédiens jouent les 12 personnages de l'œuvre de Molière et Lauren Bancal, un seul en scène créé pour Le Festival de Caves – édition 2023.

LA DÉPÊCHE Samedi 1 juin 2024

Vibrant hommage aux exclus et aux déracinés au Fil à Plomb

Avec engagement, Alexandra Malfi sublime les mots percutants de Louis Calaferte dans « Un jour pourtant, l'air n'était plus le même », ce soir encore, sur la scène du Fil à Plomb. Un moment de théâtre intense et bouleversant.

Un pantalon trop large, un pull troué sur le côté et un bonnet bien enfoncé jusqu'aux yeux, Alexandra Malfi fixe le public d'un regard convaincu. Méconnaissable, elle tient le spectateur et ne le lâche plus pour l'entraîner dans l'univers aussi sombre que poétique de Louis Calaferte. Un texte adapté de « Requiem des innocents », le premier roman de l'auteur immigré italien publié en 1952, qu'elle défend avec une impressionnante détermination. Ces mots sont ceux d'un gamin du « ghetto » lyonnais

entre violence, larcins et alcoolisme. Malmené par la misère environnante, il tente de sortir la tête de l'eau, entouré par une galerie de personnages que la comédienne intègre dans son jeu sobre et fédérateur.

Pour son premier seul en scène, Alexandra Malfi réussit la prouesse d'être juste dans les excès d'un monde cruel et noir, peuplé de voyous et d'oubliés. Sa diction, ses attitudes, ses déplacements, sont précis, mesurés, efficaces.

Présente depuis vingt ans sur la scène toulousaine, du théâtre du Grand Rond à l'Agit, en passant par le théâtre du Pont-Neuf et la compagnie Picto Facto, la comédienne franchit un cap avec ce rôle de la maturité.

Émouvante, elle délivre une parole vitale et sincère, sans artifice, dans un décor épuré, finement mis en lumière par Clélia Tournay. Ses éclairages rythment le spectacle avec une maîtrise impeccable des noirs et des intensités lumineuses.

SORTIR

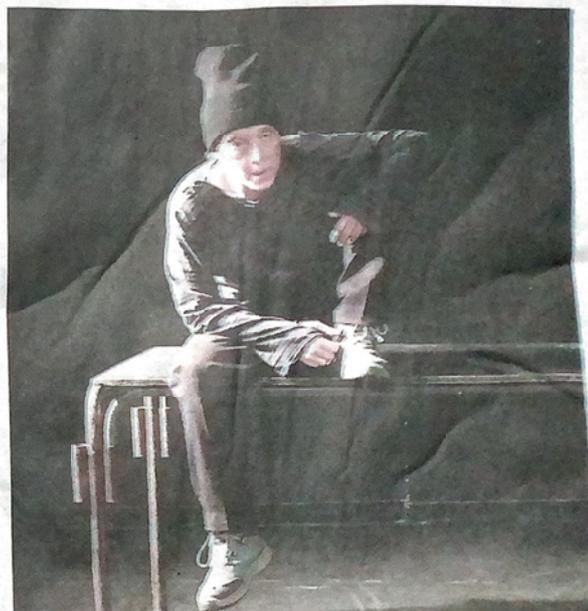
Adaptation humaniste

La réussite ne serait pas totale sans l'approche exigeante et humaniste de Nathalie Barolle qui signe l'adaptation et la mise en scène. « Nous avons tout resserré au fur et à mesure pour garder le jeu et le texte », précise-t-elle. « Un texte encore plus cruel à la lecture. Il va aux tréfonds de la misère et de la violence. Pourtant, malgré cette cruauté, le langage est littéraire et poétique. J'ai voulu finir sur une note d'espoir avec cet enseignant qui veut sauver ces jeunes avec des valeurs laïques et républicaines ». Un texte qui parle aussi à tous ceux qui ont connu l'immigration, la misère et les conséquences douloureuses du déracinement. Un juste hommage leur est rendu.

Jean-Luc Martinez

Jusqu'au samedi 1^{er} juin à 21 h, au théâtre Le Fil à Plomb (30, rue de la Chaîne) à Toulouse. Tarifs : 9 à 13 €. Tél. 05 62 30 99 77.

www.theatrelefilaplomb.fr



Alexandra Malfi dans « Un jour pourtant, l'air n'était plus le même ».